

l'apercevant, le créancier se frotta les mains. Bonjour, lui cria-t-il de loin, ta chasse a été excellente, j'espère. Le chasseur ne répondit pas ; entra et prit une chaise. Bonjour, dit-il enfin. As-tu encore de ton tabac et de ton thé ? Oui, mais avant il faut régler nos comptes. Allons, mon argent. Quels comptes, quel argent, demanda le sauvage d'un air étonné. Mais l'argent que tu me dois, les cent soixante piastres. Quelles cent soixante piastres ? dit de nouveau le vieux rusé. Celles que tu me dois. Je ne te dois rien. Mais ce fusil et cette tente que tu as achetés, tu te le rappelles. Ah, oui, l'année dernière ? Justement. Eh bien, je ne te les dois plus. C'était l'année dernière et, en outre, ce que tu m'as vendu n'était pas bon. Le vent a déchiré la tente, le fusil ne tirait pas au bout de trois jours, les couvertes étaient froides, le thé pas buvable, j'ai tout jeté dans le portage. Au désespoir, le marchand se fâcha, tempêta, supplia, menaça, rien n'y fit ; le sauvage sortit sans payer. Il eut même recours à la justice, mais ne put rien obtenir. Le malheureux jeune homme, désolé et "honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus."

A l'une des extrémités du village demeure l'agent des sauvages. Etabli là depuis vingt-cinq ans, il parle aussi facilement le montagnais que le français. Il nous offre ses services comme interprète et nous aide à trouver un guide pour descendre les rapides du Saguenay.

Le vieux "Grand Josep," un des chefs de la tribu, doit justement partir demain pour Chicoutimi, il offre de nous guider. Il est donc décidé que nous partirons demain et qu'il ne fera que nous indiquer les endroits dangereux, car nous pouvons conduire nos canots dans les rapides. Nous reprenons donc le chemin de notre camp.

Le retour fut long et pénible. La nuit était venue et les ténèbres nous empêchaient de voir à deux pas en avant des canots. Nous n'arrivâmes à la tente qu'à onze heures et demie, exténués de fatigue. Le lendemain, matin nous allons faire nos adieux à nos amis de la pointe Bleue et toute la matinée se passe à attendre le guide. Le dîner commence, mais voici que le sauvage passe avec sa femme, ils se dépêchent. Arrivés en face de la pointe de la Traverse, ils gagnent le large et traversent en ligne droite au lieu de faire le tour de la baie.

Laissons-les passer, s'écrie l'un de nous, il sera facile de les rejoindre ; achevons le dîner. L'avis est adopté et l'on continue.